1
Philomène

Elle est arrivée dans la classe un après-midi, trois semaines après la rentrée, en plein milieu de la leçon de musique. On apprend la flûte. Avec beaucoup de mauvaise volonté. Chaque fois, tout le monde s'arrange pour oublier un bout de son instrument, soit le bec, soit le milieu avec les trous, soit le bout. Mais madame Grappin, notre institutrice de CM2, ne se décourage pas. Elle nous invite à prendre notre double décimètre et à faire semblant de souffler dedans quand même, en mettant ses doigts sur les bons trous, bien qu'ils n'existent pas. Par pédagogie, dit-elle.

Moi, je suis dispensé. Au cours de musique, enfin d'éveil musical, comme on dit, j'ai juste le droit de chanter. Et là encore, ce n'est pas une réussite. Je chante faux comme mon père.

Philomène est arrivée avec la directrice, les flûtes et les doubles décimètres se sont tus. Cela fait toujours de l'effet lorsqu'elle vient, la directrice. Parce qu'elle ne se déplace pas pour rien, toujours pour les grandes nouvelles. Quand Raphaël a eu sa petite sœur, par exemple. Ou quand on avait lancé des bombes à eau chez le voisin et qu'il n'était pas très content qu'on arrose son jardin, surtout qu'il était dedans à faire la sieste sur une chaise longue. Ou pour la remise des bulletins trimestriels. Là, elle nous appelle un par un et nous devons nous lever, l'écouter et venir chercher notre carnet jusqu'à l'estrade. Je crois que toute cette mise en scène est très travaillée, mais cela marche bien et même moi, qui n'ai rien à craindre point de vue mauvaises notes, j'ai peur quand mon nom approche.

– Bonjour les enfants. Excusez-moi d'interrompre cette cacophonie, bien que nos oreilles à tous s'en trouvent soulagées. Je vous présente Philomène Grandlieu, qui va rejoindre votre classe. J'espère que vous lui ferez bon accueil.

Seulement, nous ne voyons pas de Philomène ! Elle se cache derrière la directrice. Après l'annonce, la directrice fait un pas de côté, elle fait le même. Un pas de l'autre côté, pour se dégager de son double, qui fait la même chose, comme une ombre qui colle

à son propriétaire. Nous sommes intrigués par ce drôle de tango et par cette fille invisible. Une nouvelle, super ! Et en plus, c'est un fantôme, génial ! Mais la directrice fait les gros yeux et son front se couvre de grandes rayures horizontales. Elle essaie d'attraper la main de la nouvelle pour la faire sortir de son dos et la placer en pleine lumière, mais elle n'y arrive pas. Philomène serre les bras contre son corps. Pas de mains, pas de prise. Trop forte, je trouve. Je vais en prendre de la graine.

– Madame Grappin, je vous confie cette élève.

Elle la lui confie ou elle s'en débarrasse ? Madame Grappin, qui aime toujours arranger les choses, descend de son estrade avec son sourire le plus chaleureux et le plus accueillant.

– Bonjour Philomène. Quel joli prénom ! Ma grand-mère s'appelait ainsi. Nous allons laisser madame la directrice retourner à ses occupations, qui sont nombreuses et importantes, et je vais te présenter notre classe.

Madame la directrice en profite pour filer à l'anglaise. Elle a l'air soulagée. Pas Philomène. Elle n'a plus de cachette. Alors elle se cache en elle-même.

Elle s'enroule comme un petit escargot tout voûté, sa tête se colle presque à son ventre, son menton touche sa poitrine. Puis elle avance à petits pas, toujours, et rejoint la place que madame Grappin lui désigne, à côté de moi, au premier rang.

Je suis au premier rang parce que personne ne veut s'y mettre et que moi, cela ne me dérange pas. Et aussi parce que je suis le premier de la classe, un très bon élève, comme ils l'écrivent dans tous mes carnets. Ça n'aide pas, paraît-il, pour se faire des amis. Ça doit être pour ça.

Ou plutôt parce que je suis un peu bizarre. Enfin pas moi, ma main. Elle n'a pas tous ses doigts. En fait, elle a un pouce bien et le reste n'est pas terrible, pas en entier, légèrement collé. Elle ressemble à une pince. Rien de grave. Mais les autres ne sont pas de cet avis. Les autres ne trouvent pas cela normal. Du coup, ils m'appellent « le crabe ». Mais en fait je m'appelle Victor. Victor Roudinot. Heureusement, comme dit mon père, c'est la main gauche. Heureusement plutôt que je suis droitier.

Du coup, à cause de ma drôle de pince, il y a quand même des matières où je ne suis pas le premier. Tout ce qui est activités manuelles, je ne peux pas

rivaliser. Mes découpages ne sont pas formidables. La feuille s'échappe souvent.

Je ne brille pas non plus tellement en sport. La course, ça va. Mais pour tout ce qui est jeux de ballon, je sens bien que personne n'est vraiment très pressé de me choisir dans son équipe. On me prend toujours en dernier, en même temps que Fabrice le gros. Ils ont raison : au basket, par exemple, je suis une vraie catastrophe. Surtout pour les lancers francs. Avec une main, on vise moins bien.

Philomène est donc à côté de moi. Je range vite ma main mal fichue dans ma manche. Maman est futée : elle achète tous mes pulls une taille plus grand, en douze ans, parfois même en quatorze, comme ça je peux cacher ma pince. Et personne ne sait que je suis un crabe.

Philomène est toujours en manteau, avec son gros bonnet tricoté en laine mauve sur la tête. On dirait un abat-jour. Ça doit gratter, ce truc-là, c'est sûr. Comme l'écharpe qu'elle a autour du cou, assortie au bonnet. Ce doit être une vraie torture. Et il doit y avoir les moufles de la même famille dans les poches du manteau. La panoplie grattante !

La maîtresse tente une petite conversation :